

Colin C. Williams, *A Commodified World? Mapping the Limits of Capitalism*, London, Zed Books, 2005, 308pp.

Dans ce livre, Colin C. Williams s'attaque à l'idée selon laquelle l'expansion du marché et sa prédominance dans toutes les sphères de la vie est un processus naturel et inévitable. Pour ce faire, il confronte de manière empirique la thèse de la marchandisation, thèse selon laquelle les biens et services sont de plus en plus produits par des firmes capitalistes, cherchant à vendre leur production dans un objectif de profit financier, et de moins en moins par les États ou la communauté. L'auteur affirme que cette thèse, bien qu'elle soit présentée par ses tenants comme un reflet objectif de la société, joue un rôle normatif important sur la catégorisation des niveaux de développement des différents pays ainsi que sur les politiques publiques des différents gouvernements. En effet, ceux-ci, plutôt que d'encourager une pluralité des pratiques économiques semblent voir, dans la sphère marchande, la seule alternative possible pour le développement économique. L'auteur, après s'être intéressé empiriquement à l'importance des sphères marchande et non-marchande, plaide plutôt pour un élargissement de la réflexion sur l'avenir du travail. Pour ce faire, il est nécessaire de débiter par considérer l'expansion du marché et de la sphère marchande non pas comme un processus naturel et inévitable mais comme le résultat de décisions gouvernementales allant dans ce sens. Une fois ceci accepté, il est alors possible d'imaginer le même processus à l'endroit de la sphère non marchande et de penser le travail différemment. Dans ce contexte, les politiques publiques pourraient viser à encourager le travail dans les deux sphères de façon complémentaire.

L'ouvrage se compose de trois sections. La première, porte sur l'ampleur du secteur marchand dans les sociétés dites développées, ainsi que sur la place occupée par les moyens de production et de distribution non marchand. L'auteur, après avoir présenté succinctement la thèse de la marchandisation et ses conséquences, questionne les preuves empiriques soutenant cette thèse. Pour ce faire, les chapitres trois, quatre et cinq sont l'occasion de mesurer empiriquement l'importance de certains modes de production et de distribution non-marchand. L'auteur porte son attention plus spécifiquement sur l'importance du travail de subsistance, des échanges non monétaires et des

échanges monétaires n'ayant pas le profit financier comme objectif. Pour chacun de ces modes de production et de distribution, des statistiques sont présentées afin de mesurer la pénétration de la sphère marchande dans les différentes sphères de nos sociétés. Il appert que parallèlement à la sphère marchande, il existe une sphère non marchande qui, loin d'être en voie de disparition, est en expansion. Ceci amène l'auteur à penser que, contrairement à l'idée généralement reçue, il existe, dans notre société, une pluralité de pratiques économiques.

Dans la deuxième section, Colin C. Williams tente de tracer « les contours inégaux de la sphère marchande » (p. 83 traduction libre) dans les économies dites avancées, ainsi que les différences entre les économies avancées et celles d'autres régions du monde. Pour ce faire, l'auteur mesure l'ampleur de la sphère marchande en fonction de différents facteurs. Ainsi, les impacts des disparités socio-économiques, des différentes régions du monde et du genre sont analysés dans les chapitres sept, huit et neuf. Il en ressort qu'il n'existe pas de raison unique permettant d'expliquer l'importance de la sphère marchande. Cette deuxième section est aussi l'occasion, pour l'auteur, de confronter certaines idées préconçues notamment celle selon laquelle le travail effectué dans la sphère non marchande est l'apanage de personnes à faible revenu étant incapable d'obtenir du travail dans la sphère marchande. Il appert plutôt que la sphère non marchande est aussi importante pour les gens à haut revenu que pour ceux à bas revenu. Cependant, pour les premiers il s'agit d'un choix de vie alors que pour les autres il s'agit plutôt d'une obligation liée à la survie.

Dans la troisième section, l'auteur présente différentes options à envisager en lien avec la sphère non marchande. Celui-ci commence, dans le chapitre dix, par mettre de l'avant l'idée selon laquelle la place de plus en plus grande occupée par la sphère marchande n'est pas le résultat d'un processus naturel et inévitable dans une économie capitaliste, mais plutôt le résultat de choix politiques. Dans ce contexte, l'auteur présente une première option qui est la répression de la sphère non marchande. Pour Colin C. Williams cette option semble destinée à l'échec, un nombre grandissant de citoyens remettant en question la place du travail marchand dans leur vie. Une deuxième option est présentée dans le chapitre onze, celle du laissez-faire, celle-ci ne ferait, selon l'auteur, que maintenir intact les disparités entre les

différents groupes socio-économiques. La troisième option, présentée dans le chapitre douze, est d'encourager la pluralité des pratiques économiques. Dans ce contexte l'auteur met de l'avant l'idée de « l'engagement complet » (p. 216 traduction libre) des citoyens. Cet engagement nécessitant l'élimination de certaines barrières mais surtout la reconnaissance de l'importance de la sphère non marchande dans les politiques publiques. Le chapitre treize est l'occasion d'examiner certaines stratégies provenant de la communauté, ou des instances publiques, ayant pour objectif d'atteindre cet « engagement complet » des citoyens. L'auteur termine cette section en plaidant pour une réflexion sur l'avenir du travail, alliant l'engagement des citoyens dans la sphère non marchande en complémentarité avec la sphère marchande. L'objectif n'étant pas de maintenir deux sphères distinctes mais plutôt de créer une complémentarité entre les deux.

Ce livre est bien structuré et accessible à tous ceux, quelque soit leur discipline, se questionnant sur l'importance de la sphère marchande dans les économies capitalistes, ainsi que sur l'avenir du travail. La ligne directrice est claire et l'objectif de l'auteur sans équivoque. Chaque chapitre débute par un retour sur ce qui a été présenté précédemment et sur ce qui sera présenté ultérieurement. La force de ce livre est, à mon avis, le questionnement empirique effectué dans la première section de l'ouvrage. Cette section atteint son objectif, celui de mettre en doute l'emprise de plus en plus grande du marché et de la sphère marchande dans notre société. La dernière section, quant à elle, nous laisse un peu sur notre faim, les initiatives présentées étant des actions à petites échelles. L'auteur, en voulant démontrer la possibilité de considérer le travail autrement nous démontre à quel point les initiatives dans ce sens semblent rares et plutôt marginales. Dans l'ensemble il s'agit d'un ouvrage très intéressant permettant d'alimenter les réflexions sur le rôle des sphères marchande et non marchande dans notre société, ainsi que sur l'avenir du travail.

François Bolduc
Université de Montréal
